

4

PREMIER SUPPLÉMENT  
AUX  
MONUMENTS SABÉENS ET HIMYARITES DU LOUVRE



7

PREMIER SUPPLÉMENT

AUX

MONUMENTS SABÉENS ET HIMYARITES

DU LOUVRE

PAR

HARTWIG DERENBOURG

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE  
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, ETC.  
28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1905



# PREMIER SUPPLÉMENT

## AUX

# MONUMENTS SABÉENS ET HIMYARITES DU LOUVRE

---

La collection yéménite du Louvre s'est enrichie dans ces dernières années, d'abord par un don de quatorze monuments que l'Académie des inscriptions et belles-lettres possédait et qui ont traversé le Pont des Arts<sup>1</sup>, puis par des acquisitions heureuses de pierres cédées par M. Pierre Bardey d'Aden<sup>2</sup>, enfin par des legs et des cadeaux de provenance diverse. Mon très honoré confrère, M. Léon Heuzey, conservateur des antiquités orientales de notre Musée National, a pensé qu'un pareil moment de croissance inusitée était propice pour mettre à jour et pour compléter un travail consacré naguère à cette même série, alors qu'elle était dans l'enfance.

Lors de la fondation de la *Revue d'Assyriologie* (I, p. 50-65), en 1885, nous avons, mon regretté père et moi, étudié les treize inscriptions authentiques alors conservées au Louvre, et nous avons réuni, sous le n° **14**, quatre monuments que nous y avons également rencontrés et qui nous semblaient apocryphes<sup>3</sup>. Les 16 numéros (74-89) de É. Ledrain, *Notice sommaire*, correspondent respectivement à **5, 3, 2, 4, 6-8, 10-13, 1, 9, 14 c, b et a** de notre récolement, dont **14 d** a seul été omis. La partie himyarite du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* contient, sous les nos **2, 232, 234 et 299**, une étude plus approfondie des textes que nous avons décrits comme **10, 11, 12 et 13**.

1. Joseph et Hartwig Derenbourg, *Etudes sur l'épigraphie du Yémen*, dans le *Journal Asiatique* de 1883, II, p. 229-277, avec 5 planches.

2. Hartwig Derenbourg, *Nouveaux textes yéménites inédits*, dans la *Revue d'Assyriologie*, V, iv, (1902), p. 117-128, et pl. vi et vii; *Nouveaux encois du Yémen*, dans la *Revue archéologique*, 1903, I, p. 407-412; cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique* publié par la Commission des inscriptions sémitiques, I, p. 255-269; 344-349.

3. M. J. H. Mordtmann a plaidé en faveur de *b* et de *d* dans la *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, X (1896), p. 150 et 151, sans avoir modifié ma conviction.

## 15

Presque tout est encore inédit dans la collection Alfred Bardey, acquise par les Musées nationaux en 1886. La seule exception, c'est le fragment que je cote provisoirement **15** et dont j'ai donné la teneur et l'explication, sous le titre de *Un nouveau roi de Saba*<sup>2</sup>, dans les *Études de critique et d'histoire*, par les Membres de la section religieuse, dans leur *Bibliothèque de l'École des hautes études*, I (1889), p. 93-97. La pierre mesure 0<sup>m</sup> 195 en hauteur, 0<sup>m</sup> 47 en largeur, 0<sup>m</sup> 08 en profondeur.

« Nascha'karib Youha'min, roi de Saba', fils de Dhamar'ali Dhirrih », a été, en même temps que par moi, reconnu par Ed. Glaser; voir sa *Skizze der Geschichte Arabiens*, I (un.), im Sommer 1889, p. 84. Quant au père du « nouveau roi », Dhamar'ali Dhirrih, il est qualifié sur une stèle du Louvre (n° **5**) de « roi de Saba' et de Raidân », comme sur un monument cité par Prideaux (*Transactions of the Society of biblical Archaeology*, II, 1873, p. 23, où deplus il est donné comme « fils de Karib'il »<sup>1</sup>.

Ce texte, dont nous n'avons que les trois premières lignes, est coupé brusquement au milieu du nom du dieu. Enfoui dans un recueil de mélanges, il mérite d'être exhumé ici :

הנחשכרוב יוחאמינ מלך שבא 1

בן דמרעלי דרח החרת 2

הנבאן אטלם והקני עתתר דרב 3

Transcription hébraïque :

נשאכרוב | יוחאמינ | מלך | שבא 1

בן | דמרעלי | דרח | החרת | 2

הנבאן | אטלם | והקני | עתתר | דרב 3

Essai de traduction française :

1 *Nascha'karib Youha'min, roi de Saba*,

2 *fils de Dhamar'alî Dhirrih, a restauré et*

3 *renouvelé Athlam et a consacré à 'Athtar de Dhaib[ân*

Dans ma première interprétation j'avais, à la l. 3, lu אטלם et j'avais traduit : « les images et le trésor de 'Athtar ». J'y reconnais maintenant la ville arabe d'Athlam, sur laquelle on peut voir Al-Hamdâni, *Djazîrat al-'Arab*, p. 180, l. 15; Al-Bakri, *Mou'djam*, p. 94; Yâkoût, *Mou'djam*, I, p. 372. Sur אטלם, surnom d'homme, voir C. I. H. **78**, l. 1; **104**, l. 1; **276**, l. 1; **286**, l. 1; peut-être **29** du Louvre, l. 1. Le mot qui précède, הנבאן doit-il être maintenu ou être considéré comme une substitution

1. D. H. Müller, *Die Burgen und Schlösser Südarabiens*, II, p. 44.

du lapicide à **וירחנאן**, « et a entouré d'un mur ». Ceci me paraît vraisemblable. Quant à 'Athtar de Dhaibân, c'est le dieu 'Athtar de Dhaibân, seigneur de la Mer de danger, que j'ai rencontré dans les inscriptions 2, 20 et 23 de la Bibliothèque Nationale, qui se retrouve dans l'inscription du Louvre et aussi dans Glaser 686, d'après Ed. Glaser, *Die Abessinier in Arabien und Afrika*, p. 37, note 1 ; cf. p. 108.

## 16

Pierre, haute de 0<sup>m</sup>295, large de 0<sup>m</sup>49, profonde de 0<sup>m</sup>10, complète à droite. Bous-trophédon, comme les deux suivantes. Remarquez la forme arrondie des Υ, Ψ et ⌘.

[illegible]

Transcription hébraïque :

→ 1 פלא | תתדסו | סאמ | תלשו | ים  
← 2 ם | אאאאאאאאאא | ודופי | עת  
→ 3 טפתו | ודרעמי | קשטט | ה  
← 4 נ | וראם | כל | אלת | בם | אהר

Traduction française partielle et conjecturale :

1.....Six mille trois cent cinquante

2 6350. *Et 'Ath[tar] a protégé*

3. . . . d'elle 'Amschafak, ainsi que sa capitale à lui. Et puisse-t-il les proté-

4 ger (?), ainsi que leurs chefs à tous, selon chacun de.....

Ligne 1 et 2. Le complément 𐤒𐤍 « cinquante » est confirmé par les chiffres de la ligne deuxième, conformes à ceux que donne Hommel, *Süd-Arabische Chrestomathie*, p. 8, 50 étant exprimé par la moitié d'un *mim* = 100.

Ligne 3. Le nom propre 'Amschafak est connu par C. I. H. **37**, l. 4 et 5; **131**, l. 1 et 2. Notre 'Amschafak serait-il identique à celui qui est cité dans C. I. H. **37** et à celui qui est appelé קל|ממצי « le prince des Sama'ïtes », dans Hal. 84, l. 1 ? Voir Glaser, *Mittheilungen*, p. 11. — Je suppose, sous toutes réserves, à cheval sur les lignes 3 et 4, ורפינ, avec élision du ו à la quatrième forme רופי (l. 2), bien que le ט soit graphiquement incontestable. Mais un nom propre, dérivé de la racine فطن et terminé par deux *noûns*, serait bien étrange.

Ligne 4.  $\mathbf{b}\mathbf{b} = \mathbf{c}$  ; cf. Hommel, *Südarabische Chrestomathie*, p. 16.

## 17

Pierre haute de 0<sup>m</sup>34, large de 0<sup>m</sup>465, profonde de 0<sup>m</sup>09. Ce texte en boustrophédon est identique à Prideaux XIV a (voir *Transactions of the Society of biblical Archaeology*, IV, 1876, p. 198) et à Langer 16 a (voir D. H. Muller, *Siegfried Langer's Reiseberichte*, p. 83-88).

1 ←    108910ΨΥ0108Π010  
 → 2    100410000000000000  
 3 ←    81000Π10000000000000  
 → 4    00000000000000000000  
 5 ←    00000000000000000000

Transcription hébraïque :

1 ←    1 | וּבְצֵעַ | וְהָחֵר | יָתַע  
 → 2    2 | בָּלוּ | וַיִּקְסְמוּ | וְיָדָה  
 3 ←    3 | אֵן | עַד | מַרִּיב | בֶּשֶׁר | ת  
 → 4    4 | עַב | וְדַע | סָא | וְכָּ | אַבְס  
 5 ←    5 | דִּיעֵדֶקֶן | בַּעֲלִי | דֶּן | מ

Traduction fragmentaire mal assurée :

- 1 lorsqu'est parti en guer]re et a fait du butin et qu'a rapporté Yatha'amar, fils de Samah'alt,.....
- 2 l'aiguade et l'abreuvoir, et afin que.....
- 3 l'incur]sion jusqu'à Maryab, il l'a annoncée comme une bonne nouvelle.....
- 4 A fait campagne en fait d'hommes tout ennemi des maî]tres.....
- 5 ceux qui] bataillent contre cette for]teresse.....

Ligne 1. Je complète עַד d'après la l. 4. — C'est à la combinaison des trois textes par D. H. Muller que j'emprunte le nom et la généalogie de Yatha'amar.

Ligne 2. Le voisinage de מַבְקָן me fait supposer un דֶּן [נדوة = . — Sur la conjonction composée לֶבֶת, voir Hommel, *Süd-Arabische Chrestomathie*, p. 53.

Ligne 3. Je complète אֵן [א (cf. l. 4) et je présume בֶּשֶׁר = بَشَر. Quel dommage qu'il n'y ait pas ensuite un \* devant le ת et qu'il serait agréable de lire יתעאמר, comme à la l. 1! — Maryab, c'est Ma'rib; cf. C. I. H. 37, l. 7.

Ligne 4. A moins que Saba' ne soit ici l'autre nom propre de Ma'rib, je traduis par le verbe, en considérant אַב comme une forme écourtée pour אַבְס. — Pour בַּעֲלִי appliqué à d'autres que des dieux, voir Glaser, 877, l. 7, dans Mordtmann, *Himjarische Inschriften und Alterthumer*, p. 34.





p. 48; D. H. Müller, *Südarabische Alterthümer im Kunsthistorischen Hofmuseum*, p. 46. — Le nom propre nouveau עמחולם réunit 'Am, si fréquent en tête des noms propres composés, et *khaulam*, que M. Hommel considère comme le nom d'un dieu, dont ce serait la première mention. L'idée de puissance est en sabéen inhérente à la racine חל (hébreu חיל, arabe حَلَّ): cf. au Louvre **10** = C. I. H. **2**, l. 8, et ailleurs nombre d'autres exemples.

## 19

Fragment cassé dans tous les sens, excepté à gauche. On lit, sur ce qui reste de la pierre, haute de 0<sup>m</sup> 30, large de 0<sup>m</sup> 325, profonde de 0<sup>m</sup> 075, ces mots inscrits boustrophédon :

*Sanc]tuaire de Djaub[ân*      גֹּבֶר | חֶרֶם   ←      חֶרֶם | חֶרֶם   ←      1   ←

*les deux [hau]teurs W*      →    וְהָיָה | 1      →    2    חֶרֶם | חֶרֶם

Ligne 1. Je complète **הרים**[מ, à l'état construit avec le nom de la ville où était le « sanctuaire ». Peut-être était-ce **הרים** de Halévy 435, l. 3 et 4, notre texte étant peut-être également minéen.

Ligne 2. Lisez  $\text{לִּשְׁתֵּי הַגְּבוּעִים}$  ou  $\text{לִּשְׁתֵּי הַתֵּי}$  « les deux hauteurs », en comparant, soit Hal. 353, . 4, soit Hal. 192, l. 1, ces deux textes étant aussi minéens.

## 20

Pierre haute de 0<sup>m</sup>265, large de 0<sup>m</sup>43, profonde de 0<sup>m</sup>105, complète à droite, en haut et en bas.

11012704012004

**I X M H I W N K O Y I A L N**

Σ | 948>0 | 1ΠX | 44X> 3

| 10P 50 | 229 | 115X

Transcription hébraïque :

1	נעמוד	ונעמיד	וב
---	-------	--------	----

2 במל | יהצבה | אמת

3 רתהן | תבל | ורתדי | מ

4 תאלב | רימם | ואבעל |

Traduction, avec un essai de restitution des parties manquantes :

1 *Na'amwadd, et Na'amgaul, et Bil [...], filles de*

2 Ben'il Youhasbih, servantes de [ . . . ], ont consacré la terre

3 de choix Toubal (?) qu'elles possédaient, et ont voué [le] sanc[tuaire  
4 à Ta'lab Riḡâm et aux dieux maîtres [de leur maison.

Ligne 1. Trois noms de femmes : 1° Na'amwadd ; cf. les noms de femmes bibliques נַעֲמָה et נַעֲמִי ; 2° Na'amgad ; cf. le nom propre féminin en punique נַעֲמַגְדָּה, *namgedde* et *namgidde* dans des inscriptions latines ; 3° Bil . . . . , la barre de séparation à la limite de la pierre pouvant être le résidu d'un *lâm* et בַּל faisant penser au fameux nom de la reine Bilkis, en sabéen בַּלְקִים ; voir Müller und Mordtmann, *Sabäische Denkmäler*, p. 60, note 1. Un mot plus long conviendrait mieux ; peut-être בַּלְתַּקִּים « présent du dieu K̲ais » ; cf. امرؤ القيس et, dans l'inscription d'En-Nemāra probablement contemporaine (l. 1), מַרְאֲלִקִּישׁ ; cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique*, I, 6 (1904), p. 361-362.

Ligne 2. בְּנָאֵל, de même dans l'inscription d'Obné, l. 2 ; cf. les noms propres bibliques d'hommes בְּנִיָּהוּ et בְּנִיָּה. — Quant au surnom יְהֻצְבָּה, il a été constaté dans le C. I. H. 153, l. 2 ; 224, l. 3, et sous sa forme écourtée יַצְבָּה dans une inscription du Louvre, l. 1 ; cf. Joseph et Hartwig Derenbourg, *Études sur l'épigraphie du Yémen*, I, p. 64. — אַמָּה « servantes de » doit être suivi d'un mot très court, deux lettres environ, après lequel il faut supposer הַקְנִי, le *yôd* final, comme dans רַתְרִי (l. 3), exprimant la troisième personne du pluriel féminin du parfait. — Un ה à la fin de la ligne est supposé pour compléter le premier mot de la ligne 3.

Ligne 3. Ce mot est הַרְתָּהָ ; cf. C. I. H. 24, l. 4, הֵן = הֵן étant le suffixe de la troisième personne du féminin pluriel. — Cette « terre de choix » porte le nom de תְּבֵל = תְּבֵל « l'humectée », peut-être תְּבֵל « la terre » en hébreu. — Le מ est la consonne initiale de מַחְרָמֵן, que suivait sans doute le nom du « sanctuaire ».

Ligne 4. אַבְעֵל, suivi de בִּיתָהָ, est évidemment, comme אַבְעֵל | בִּיתָהָ (C. I. H. 86, l. 8, et autres exemples cités à cette occasion), une expression employée pour désigner les dieux pénates de la localité consacrée.

L'inscription aurait donc eu à peu près la teneur suivante :

1	נַעֲמֹד		וְנַעֲמַד		וּבַלְקִים		בְּנָת
2	בְּנָאֵל		יְהֻצְבָּה		אַמָּה		וְהַקְנִי   ה
3	רַתְּהָן		תְּבֵל		וְרַתְרִי		מַחְרָמֵן   . . .
4	תַּאֲלַב		רִימָם		וְאַבְעֵל		בִּיתָהָן

Pierre fruste, haute de 0<sup>m</sup> 15, large de 0<sup>m</sup> 145, profonde de 0<sup>m</sup> 05. Voici ce que je crois lire sur cette dédicace incomplète de tous les côtés :

צלמנהן   המדם	𐤌𐤌𐤍𐤍   𐤋𐤏𐤋𐤍 1
וקה   עבדו   יחמ	𐤍𐤏𐤏   𐤏𐤏𐤌   𐤏   𐤏𐤏 2
במחרבן   איבן	𐤋𐤏𐤏𐤌   𐤋𐤏𐤌𐤍𐤍 3
המאל	𐤌𐤍𐤍 4
צדקו   בבל   אמ	𐤍𐤏   𐤌𐤌   𐤏𐤏𐤌   𐤏𐤏 5

Voici, sinon les termes, du moins le sens de ce texte :

Yahmî'il..... a consacré à son dieu.....

1 ces deux statues, parce [que

2 il a exaucé son serviteur Yahmî'il

3 dans la forteresse Ausân

4 et qu'il a protégé son serviteur Ya]hmî'il, [et qu'il l'a

5 favorisé dans tous les vœux, qu'il lui a demandé d'exaucer

Ligne 1. Le duel **צלמנהן** se trouve de même dans O. M., 11, l. 5 (Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 43 et 45); voir aussi Glaser 424, nouvellement acquis par le Louvre, l. 6 (Glaser, *Die Abessinier*, p. 117); Marseille, I, l. 7; peut-être ici **29**, l. 5 et 6.

Ligne 2. Je complète le nom propre en **יחמאל** d'après les vestiges de la l. 4. En dehors des exemples minéens dans la collection de M. Joseph Halévy (187, l. 1; 190, l. 7; 234, l. 7; 353, l. 1; etc.), je rappellerai les textes sabéens Os. 36 = B. M. 37, l. 4, et Glaser 1146, l. 1, comme il faut y lire d'après Fr. Hommel, *Aufsätze*, p. 205. Cf. encore **חמעתח** dans l'inscription suivante **22**, l. 2.

Ligne 3. **מחרבן**; cf. C. I. H. **106**, l. 3, et les exemples de cette racine qui y sont donnés à propos de *ibid.*, **289**, l. 2. — Je suppose le nom d'Ausân; cf. *Revue archéologique* de 1903, I, p. 407-408, dans un premier déchiffrement de l'inscription dont il sera parlé plus loin: cf. maintenant *Répertoire d'épigraphie sémitique*, I, **6** (1904), p. 345-346.

Ligne 5. Le *šād* étant clair, j'ai restitué **צדקו**, comme, dans le même contexte, au C. I. H. **84**, l. 9; **104**, l. 5.

## 22

Pierre fruste, incomplète en bas, haute de 0<sup>m</sup> 16, large de 0<sup>m</sup> 14, profonde de 0<sup>m</sup> 06. Caractères mal tracés, qui se laissent ainsi transcrire :

אשמם   ואי	𐤏𐤏𐤌   𐤏𐤏𐤌 1
חמעתח   ס	𐤏𐤏𐤌   𐤏𐤏𐤌 2





1 רבם | ועקרben | בנו | ישר | אד  
2 מם | בעל | קדמן | וברדא | א

1 ..... et *Ḥa*]rb et 'Akrabân, fils de Yaschoûl, les vas[saux de.....  
2 ..... au nom de Ta'lab Riyâ]m, maître de Kādoumân, et par la faveur [de  
s maître]s.....

Ligne 2. Le dieu « Ta'lab Riyām, maître de Kādoumān » se trouve ainsi dans O. M. 12, l. 2 et 3 (Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 47; cf. *ibid.*, p. 43). — L'*alif* final est le commencement de אֱמֶרְאֶרְמֵי, dans le même contexte que dans O. M. 20, l. 3 et 4 (*ibid.*, p. 71).

Cette pierre (Glaser, 71), haute de 0<sup>m</sup>32, large de 0<sup>m</sup>94, profonde de 0<sup>m</sup>08, est décrite, publiée, traduite en latin et commentée dans le C. I. H. sous le numéro **230**. Je donne cependant le texte et la traduction de l'inscription fragmentaire, en signalant la publication et la traduction qui en ont été faites après moi, mais indépendamment de moi, par D. H. Müller, *Südarabische Alterthümer im Kunsthistorischen Hofmuseum* (Wien, 1899), p. 41-42 :

[illegible]

1 ו | הופאל | ובנהו | נמרס | בנו | נמ  
2 והנכלו | ארבעת | כרפס | ובאר | ובקל  
3 ד | אחור | וד | אחי | וד | שִׁמְכֶם | כררא

1 et so]n [frère] Hauf'ûl et son fils Namir, les Banoû Nami[r], ont bâti....







Ligne 3. Souhbân est le nom d'une vallée yéménite, comme il appert de Yâkoût, *Mou djam*, II, p. 20, l. 17, mais c'est aussi le nom d'une tribu d'après Ibn Doraid, *Ischtikâk*, p. 242, l. 1.

Ligne 4. J'ai supposé un participe מִתֵּר ou pleinement מִתֵּר d'une quatrième forme de תֵּר, dont l'adjectif sert si souvent d'épithète honorifique et de surnom à des rois. Cf. מִתֵּר יְהוָה dans le *Deutéronome*, xxviii, 11; xxx, 9. — L'épithète de Dhoû Samawî est empruntée à O. M. 1. l. 4 (Mordtmann und Müller, *Sabaische Denkmaler*, p. 10 et 12).

Ligne 5. A ce même dieu sont consacrés dans le texte précité du Musée ottoman « une statue et deux chameaux » (צֶלְמָן | יַאֲבֵלֶנֶן); là-bas et ici אַבֵּל, toujours collectif en arabe, est employé pour désigner un seul chameau; cf. Mordtmann und Müller, *ibid.*, p. 10, 12 et 14.

Ligne 6. J'ai modelé la fin sur l'inscription I de Marseille, l. 6 et 7; voir Hartwig Derenbourg, *Les Monuments sabéens et himyarites du Musée d'archéologie de Marseille*, p. 7 et 8 (cf. *Répertoire d'épigraphie sémitique*, I, 3, 1901, p. 151-152, n° 184). Par contre, il est vraisemblable que צֶהֱבֵן Souhbân pourrait être maintenu comme à la ligne 3. Il conviendrait alors d'adopter un contexte différent de celui que je propose sous toutes réserves.